

**Discours de la séance de Rentrée Académique du 19 septembre 2025 par Bernard De Cannière,
Président du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles.**

Mesdames et Messieurs, en vos titres et qualités,

Chers Amis, Chères Amies,

Chères Etudiantes, Chers Etudiants,

Avant d'entamer mon discours, je voudrais faire une dédicace et dédier mes mots à 5 personnes. J'ai choisi 5 noms que la plupart d'entre vous ne connaissent sans doute pas.

Les voici : Irène Cogliati Dezza, Dukas Jurenas, Chloé Martens, Ievgenia Pastushenko et Juliette Schwak. Ce sont 5 jeunes chercheurs de l'université. Je les ai choisis parce qu'ils viennent, il y a quelques jours, d'obtenir de prestigieuses bourses du European Research Council (ERC).

Ces jeunes et brillants chercheurs sont représentatifs de tous leurs pairs qui écrivent au présent l'histoire de notre université.

Histoire prestigieuse tout en haut de laquelle sont gravés les noms des Nobels qui font notre fierté : Henry Lafontaine, Jules Bordet, Albert Claude, Ilya Prigogine, François Englert, et Denis Mukwege. Tous ces noms de chercheurs et Professeurs, illustres ou moins connus, résonnent dans nos cœurs, ils nous définissent et, avec tant d'autres font de l'université ce qu'elle est **vraiment**.

Mesdames et Messieurs,

Ombre et Lumière ! Quel thème pour cette rentrée académique !

Ombre partout dans le monde à l'extérieur de nos frontières, qui s'abat sur tant de victimes innocentes.

Ombre implacable qui s'étend chaque jour un peu plus sur Gaza et l'Ukraine meurtries, sur les femmes en Iran et en Afghanistan,

sur les Ouïgours, sur l'Est du Congo et sur bien d'autres régions encore.

Toutes ces ombres **épouvantables et révoltantes**, qui, si elles frappent souvent loin d'ici, ne restent jamais très loin de nous.

Malheureusement, de la distance physique des conflits, nous ne tirons pas nécessairement la **sagesse utile** pour dépasser ici, les clivages. **Au contraire** !

Montée **de l'antisémitisme** en Belgique et en France, qu'il faut combattre sans répit. Ce que fait et continuera à faire l'Université.

Stigmatisation des minorités religieuses ou autres et augmentation des **actes racistes** auxquels il faut s'opposer avec force et détermination.

Montée des **extrêmes et des appétits pour des pouvoirs forts et autoritaires**.

Polarisation **intense et immédiate** qui jette le **vrai débat** aux oubliettes, pour faire place au pugilat idéologique et à **l'hystérie collective** dont les réseaux sociaux se délectent.

Alors en ces temps chahutés, où **la raison, le dialogue et la tolérance**, sont menacés partout dans le monde...

J'en viens à me demander où **encore trouver la lumière** dans des chemins **aussi sombres** et en définitive **ce qui restera** après notre passage éphémère **ici, dans nos murs, à l'université ?**

Cette question difficile est restée en suspens dans mon esprit tout l'été, et a atteint son paroxysme ces dernières semaines.

La lecture des *Lettres sur l'éducation esthétique* de Frédéric Schiller, celle d'un joli traité de Diderot, d'un magnifique essai de François Cheng, ou encore *Des Villes invisibles* d'Italo Calvino m'a soufflé la réponse. **Comme une évidence.**

Mesdames et Messieurs, je pense **sincèrement** que la quête **du BEAU** partout et toujours doit être notre phare et peut-être même notre bouée de sauvetage.

Cultiver le BEAU, comme le proposait Schiller en 1794, dans une Europe abasourdie par la jeune révolution française et la terreur qui s'en était suivie...

Cultiver le BEAU, comme lumière qui éclaire nos actions, nos réflexions, nos interactions et qui éclaire aussi notre parole.

la BEAUTE réconciliant passion et raison en un tout cohérent, pour élever les cœurs et les esprits au-dessus des profondes blessures de l'actualité qui nous meurtrissent toutes et tous.

Pour Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, les cités, sont des métaphores, des œuvres vivantes porteuses de ce que nous sommes, qui nous abritent et nous définissent.

Nous sommes ce que nous bâtissons.

Mais lorsque le **BEAU s'efface...**

Lorsque les lieux sont conçus sans pensée, sans mesure, sans désir...

Lorsque seules l'efficacité brute et la rentabilité financière dictent l'architecture, l'enseignement, la recherche...

Alors surgit une autre réalité :

Des espaces **vides de sens,**

Des savoirs **dispersés,**

Des individus **isolés dans des institutions devenues opaques.**

La vulgarité et la violence s'installent —

pas seulement dans les formes,

mais dans les **intentions,**

dans les rapports humains **réduits** à des transactions,

dans la parole qui **agresse au lieu d'apaiser,**

dans la pensée paresseuse qui **juge et critique avant de comprendre.**

Oui, il y a une laideur de la pensée

lorsqu'elle devient **cynique et agressive.**

lorsqu'elle cherche **à diviser et souffler sur les braises.**

lorsqu'elle **charrie le faux pour encourager la polémique.**

Et il y a une **laideur des postures,**

lorsqu'on oublie que l'autre est un **allié dans la quête du vrai.**

Et puis...au contraire...

il est des lieux qui nous parlent.

Profondément.

Intensément.

Une lumière qui glisse sur une bibliothèque...

Un banc sur lequel on devine les longues conversations passées...

Un auditoire où résonne encore un débat qui a vraiment fait progresser la pensée...

Ces lieux nous inspirent.

Ils nous ancrent et s'ancrent en nous.

Ils sont **notre** histoire, comme le Solbosch est devenue la mienne dès que j'y fis mes premiers pas d'étudiant.

Ils sont déjà l'histoire des étudiants et étudiantes que je vois dans notre tout nouveau Learning and Innovation Center, occupant le lieu, dès son premier jour, comme s'il avait toujours été là.

Ces murs sont leur histoire et seront leur mémoire, ne l'oublions jamais.

Mais, Diderot l'affirme, et, en toute humilité je le rejoins,
la beauté n'est pas que dans les pierres, loin de là.

Il y a une **BEAUTE** de la pensée,

Lorsqu'elle est rigoureuse, mais souple.

Lorsqu'elle cherche à comprendre, à éclairer

et non à imposer ou à dominer.

Et il y a une **BEAUTE** dans les attitudes.

Dans le **respect** entre collègues...

Dans la **gratitude sincère** d'un manager envers ses collaborateurs...

Dans la **main tendue** entre chercheurs de disciplines éloignées...

Il y a de la **BEAUTE** dans le **dialogue ouvert** entre étudiants que pourtant **tout** sépare...

Dans la **complicité** entre membres de communautés différentes...

Dans ce regard de l'enseignant qui dit à son étudiant : **je reconnais ta valeur.**

Oui... tout cela aussi, c'est du « **BEAU** ».

Parce que la recherche d'harmonie et de beauté, c'est un rapport au monde, c'est une élégance faite à la vie.

Le libre examen est une élégance et une **forme d'esthétique morale.**

Il est la **lumière douce du doute** qui traverse les certitudes,

Il est la **force tranquille** qui résiste à la tyrannie du prêt-à-penser,

Le libre examen est l'**élégance invisible** qui donne de la hauteur à nos débats,

Il est la **puissance discrète qui me donne le courage de dire, quelle que soit ma position, « je me suis trompé ».**

Pourtant, chaque jour s'en fait l'illustration et les exemples récents sont légion : **le libre examen n'est pas inné, loin s'en faut.**

Et, dans une société où le savoir s'entremêle **allègrement** avec l'ignorance ...
où **l'assertivité de l'inculte** l'emporte trop souvent sur **la science de l'expert**,...
où les tendances éphémères prolifèrent aux dépens de l'engagement du temps long, ...
Nous devons **tous contribuer** à ce que notre université se ressaisisse **pleinement** du libre examen et
s'attache au rayonnement de cet héritage dont nous avons **tous** la responsabilité.

La pratique du libre examen est **difficile et fragile**.

Ses adversaires d'aujourd'hui n'ont **plus rien à voir** avec ceux de 1834.

On peut même se demander si l'existence des réseaux sociaux ne rend pas cette pratique impossible.

Il est tellement facile de retweeter une fausse information qu'on n'a pas vérifiée.

Et pourtant **les faits sont les faits**.

Un enfant qui pleure est un enfant qui pleure. Il n'a ni nationalité, ni religion, ni communauté, c'est
un enfant qui pleure et aucune explication d'adulte ne peut justifier cela.

Mais nous sommes tous **tellement la proie** des algorithmes qui nous enferment dans la pensée
unique de notre réseau relationnel, que tout me semble à réinventer. C'est désormais un enjeu de
société !

Dans nos universités,

le BEAU, quels que soient les moyens dont on dispose, n'est pas superflu. Il n'est en rien un artifice.

Il est structurant.

Il doit être fondateur.

Car là où la **BEAUTE** se fraye un chemin,

le désir **renaît**,

Le respect **circule**,

L'envie d'apprendre, de comprendre, de créer ensemble **refait surface**.

Nos universités ont ce pouvoir.

Elles sont les lieux où se **construit le tissu vivant de l'Europe de demain**.

Notre université **libre, unique** dans la multiplicité des nationalités rassemblées,
des origines sociales ou culturelles, des croyances même parfois, qui s'y croisent,
doit bâtir un édifice **éblouissant d'harmonie dans le respect des différences**,

Un édifice qui cultive **le BIEN-vivre-ensemble**, qui privilégie les initiatives qui rassemblent et
maintient à distance celles qui divisent.

Un édifice de **beauté** reposant solidement sur le **socle indéboulonnable et non négociable de la libre pensée.**

NOTRE UNIVERSITÉ seule peut et **doit** le faire, exemple d'un monde **de dialogue, d'entente et de paix** dans ce laboratoire du monde, qu'offre la grande diversité bruxelloise. Toutes et tous dans la communauté universitaire, et j'y inclus les cercles et amis de l'université, devons œuvrer en ce sens.

Pour que demain,
une étudiante collabore avec un chercheur,
un économiste avec une artiste,
une ingénieure accueille la pensée d'un philosophe,
Pour que demain toutes les communautés marchent ensemble,
et qu'un instant de **BEAUTE** circule entre elles.

Juste une phrase bien dite.

Juste un geste d'amitié.

Juste un regard qui dit à l'autre: **ce que tu fais ici... a du sens.**

Et peut-être, dans cent ans,
alors que seuls les bâtiments, les bibliothèques et les arbres d'aujourd'hui seront encore là,
un ou une autre passera ici, s'arrêtera, observera, et pensera : « **Quelqu'un, ici... avait le goût du monde.** »